Paul Chemetov. Un Architecte dans le siècle

Jean-Baptiste Minnaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1938>

DOI : 10.4000/critiquedart.1938

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Baptiste Minnaert, « Paul Chemetov. Un Architecte dans le siècle », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1938> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1938>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Paul Chemetov. Un Architecte dans le siècle

Jean-Baptiste Minnaert

RÉFÉRENCE

Chemetov, Paul. *Un Architecte dans le siècle*, Paris : Ed. du Moniteur, 2002, (Architextes)

- 1 C'est à un voyage dans la texture de son métier que nous convie Paul Chemetov (né en 1928) dans ce recueil d'articles écrits et d'entretiens donnés depuis le milieu des années 1960 et qui constituent en cela un témoignage important sur l'histoire de l'architecture de l'époque.
- 2 Après une introduction qui sonne comme la profession de foi d'un architecte engagé, le livre est composé en six parties : "Un métier, une morale", "L'industrialisation", "Le logement", "La représentation", "La modernité", "La ville, le territoire". L'austérité des images en noir et blanc sert assez bien le caractère introspectif de l'ouvrage. Les textes regroupés thématiquement montrent comment évoluent chez leur auteur des questions récurrentes, notamment les rapports entre architectes et ingénieurs, l'architecture lisible comme agrégat de rapports de forces ou comme "dispositif à effet retard".
- 3 Depuis son travail collectif à l'AUA (Agence d'Urbanisme et d'Architecture) de 1961 à 1985, au sein de laquelle il réalise de très nombreux logements HLM, jusqu'à la restructuration de la galerie de zoologie du Museum (1994), en passant par le Ministère des finances (1983-1989), Paul Chemetov produit des architectures dont les assemblages montrent les compromis que le projet a su composer. Car l'architecte qui, entre autres livres, en co-signa deux qui firent date (*Architectures-Paris 1848-1914*, avec Bernard Marrey, Dunod, 1980 ; *Paris-Banlieue 1919-1939*, avec Bernard Marrey et Marie-Jeanne Dumont, Dunod, 1989) est dans le siècle. Tout d'abord le XIXe, dont il aima avant bien d'autres l'audace et la pertinence avec lesquelles ses architectes apprirent le métal et les matériaux exprimant des programmes nouveaux. Chemetov est aussi dans le siècle,

le XXe, par son amour de “l'apparat domestique” exprimé avec une détermination modeste dans les cités-jardins et HLM des banlieues de l'entre-deux-guerres. Leur banalité pittoresque est pour lui un fertile contre-modèle au sublime recherché souvent en vain par les modernes.

- 4 Malgré le plaisir à lire Paul Chemetov se débattant “comme un beau diable” avec les partenaires de la construction, nous vient un regret : l'architecte a une stature historique trop importante pour que ses textes n'aient été passés au crible d'un méthodique appareil de notes. Malgré cette carence, on s'immerge page après page dans les années 1970, avec ses dogmatismes vécus sans illusion, “les bottes dans le chantier” de la préfabrication, mais qui le montrent rebelle tant à la fureur constructive qu'à l'inculture architecturale des Trente Glorieuses. Des années 1990, on lit le réalisme critique, sensible, cultivé, parfois consensuel (surtout en fin d'ouvrage). Quant aux années 1980, celles du retour au symbolisme lu chez Robert Venturi, d'un post-modernisme jugé clinquant, et des analyses typo-morphologiques dont Chemetov convient de l'efficacité, mais que beaucoup prennent encore aujourd'hui pour le Graal, elles montrent un architecte toujours fort de ses convictions, mais comme madré, orfèvre en somme à toutes les échelles de son métier.
- 5 Paul Chemetov considère que la théorie de l'architecture est contenue dans le processus de construction. Celui-ci, à ses yeux, fortifie et lamine les idées, les doctrines, le talent. Méditons pour conclure ce que pense l'auteur (p. 395) du dynamitage de quelques tours et barres de grands ensembles : « Il est plus facile, certes, de casser ce qui ne fut pas achevé, que de terminer avec abnégation et responsabilité ce que nos pairs ont bâclé ».